



— CHILI / ARGENTINE —

CROISIÈRE DANS LES CANAUX DE PATAGONIE

Il y a canaux et canaux. Le canal du Midi convient à la péniche, celui de Suez est taillé pour les tankers, ceux de Venise se visitent en gondole..., quant à ceux de Patagonie, on les découvre en bateau de croisière-expédition entre Punta Arenas et Ushuaia. Récit fragmenté d'une odyssée de cinq jours à bord du Ventus Australis, dans un labyrinthe aquatique où la nature s'impose plus qu'ailleurs.

TEXTE SANDRINE MERCIER PHOTOS MAÏTÉ BALDI

Forcément la route est longue. Santiago-du-Chili, comme on dit, c'est pas la porte à côté. C'est même à 13000 km de la France. Un vol de 15 heures, un dodo, puis un nouveau vol au-dessus des Andes durant lequel on peut voir par le hublot des glaciers s'écouler dans des lacs bleutés. Arrivée à Punta Arenas.

Pas une petite bourgade perdue tout au sud du continent, mais une vraie ville de 130000 habitants, des fils électriques qui courent le long des habitations et des arbres taillés en forme de champignon. C'est aussi moche que c'est beau autour. On se demande ce qui a bien pu pousser les hommes à venir s'installer ici, sous les rafales de vent à décorner les bœufs. Le premier Occidental qui passe dans le coin en 1520 se nomme Fernand de Magellan. Explorateur au service de la couronne d'Espagne, il est convaincu qu'il existe au sud de l'Amérique un passage reliant l'Atlantique au Pacifique et le démontre à l'issue d'un périple de 36 jours dans un détroit situé entre la Patagonie et la Terre de Feu connu de nos jours comme le détroit de Magellan. Ayant franchi cet obstacle, il poursuit son voyage vers l'ouest. Et s'il réalisait la première circumnavigation? C'est sans compter sur une flèche empoisonnée que lui décoche un indigène de l'île de Mactan aux Philippines. Magellan n'ira pas plus loin à la différence de la Victoria, son navire qui sous les ordres de Juan Sebastian Elcano regagne l'Espagne. Dans un musée de Punta Arenas, sa réplique taille réelle ne donne pas vraiment envie de naviguer comme au temps des grandes explorations. Non, mieux vaut monter à bord du Ventus Australis. Ce que l'on perd en geste héroïque, on le gagne en confort, et c'est important sous ces latitudes hostiles.



La baie d'Ainsworth Panorama et castorama

«Il y a 100 ans, le glacier Marinelli arrivait là où nous marchons!», déclare notre guide Esteban. C'est-à-dire dans la baie d'Ainsworth. Puis, il pointe au loin la cordillère de Darwin couronnée de neige. *«Aujourd'hui, il a reculé jusque là bas, soit à une vingtaine de kilomètres. Observez le paysage. Il a été façonné par les glaciers, il y a un million d'années. Si une montagne est ronde, cela signifie qu'elle se trouvait sous la glace. Si elle est pointue, on peut à l'inverse en déduire qu'elle est demeurée au-dessus de la couche de glace.»* La question du relief ayant été abordée, on s'intéresse à la végétation. Comment renaît-elle après la disparition de la glace? On écoute Esteban: *«De la symbiose entre des microalgues et des champignons, naissent des lichens verts ou jaunes, ciselés comme des dentelles. Grâce à la pureté de l'air, ils se développent très bien, et vont nourrir le sol sur lequel mousses, bruyères et arbustes vont progressivement s'implanter.»* Et voilà comment le cycle de la vie reprend. Alors qu'on avance à la queue leu leu sur le sentier spongieux (interdiction de le quitter, interdiction de faire pipi, car l'écosystème est très fragile), une vision d'horreur nous saisit. On s'arrête net devant un champ de ruines. Une forêt dévastée avec des centaines d'arbres aux troncs dévorés ou gisant sur le sol comme touchés en plein cœur. Esteban se lamente: *«Les castors attaquent la forêt. On les a fait venir ici au XIX^e siècle pour développer le commerce des fourrures, mais quand ça n'a plus été rentable, on les a relâchés dans la nature. On en compterait plus de 200000 aujourd'hui. Ils ont besoin sans arrêt de ronger les arbres pour construire des barrages, pour se nourrir et pour contrôler la pousse permanente de leurs incisives. Les arbres sont donc abattus à coups de dent ou pourrissent sur pied dans un sol inondé à cause des barrages!»* Il semblerait que l'écosystème est en train de disparaître plus sûrement qu'avec nos petits pipis. En silence, comme à l'issue d'une sépulture, on quitte ce cimetière jonché d'arbres morts.



Canal de Beagle

Le défilé des glaciers

Cette nuit, le Pacifique a très mal porté son nom. Grosses vagues, pluie battante, vent terrible... Ça grinçait de partout et ça tanguait fort. Puis, au matin, plus rien. On se réveille à l'abri dans le canal de Beagle qui nous amènera jusqu'à l'océan Atlantique, 180 km à l'est. Le ciel est gris, «*d'un gris cruel qui écrase la terre*», selon l'expression de l'écrivain chilien Francisco Coloane. C'est vrai qu'il pèse lourd, ce ciel au-dessus des montagnes, au-dessus de la mer. Parfois, un coin de ciel bleu jaillit, tellement inattendu. Parfois, une bourrasque surgit sans prévenir, et fouette la cime des vagues. D'un fjord à l'autre, on rencontre des glaciers, qui, tels des fauves autour d'un point d'eau dans la savane, se penchent jusqu'au ras de la mer pour s'abreuver. Le plus costaud, le plus sidérant est le glacier Pia, qui en dépit du réchauffement climatique continue de s'étendre. Croulant sous sa masse, craquant de toutes parts, il s'effrite. De temps en temps, des pans de glace se détachent de sa falaise frontale dans un énorme fracas et vont s'écraser dans la mer. Tout le fjord en tremble. Dans ce décor grandiose, chacun des minuscules passagers semble se recueillir comme dans une cathédrale. Coloane, encore lui, écrivait «*Il est des paysages, comme des instants de notre existence, qui restent à jamais gravés dans notre mémoire; ils s'imposent à nous avec une intensité bouleversante.*»



La vie des bêtes

Qui es-tu manchot de Magellan ?

«*Quand Magellan et son équipage ont vu pour la première fois "ce drôle de canard", qui ne vole pas et crie comme un âne, ils l'ont trouvé facile à chasser et appétissant, même si la viande est granuleuse*», explique notre guide Esteban tandis que depuis le zodiac nous observons une colonie de manchots de Magellan sur les îles Tucker. Pour les distinguer des autres espèces de manchot ? Facile. Leur ventre est blanc, barré par deux bandes noires. La tête, les joues et le cou sont noirs tandis qu'un galon blanc passe au-dessus de l'œil pour se prolonger en cercle autour des joues. Sur terre, l'animal a l'air bien emprunté avec ses pattes courtes et sa démarche raide. «*C'est parce qu'il n'a pas de genoux, mais dans l'eau, il est un excellent nageur*», commente Esteban. Est-ce son agilité aquatique qui a convaincu Australis de l'intégrer dans son logo ?





Vue sur le canal de Beagle depuis un sommet de l'île Navarino.



3 questions au capitaine Navarro

Adolfo Navarro, est l'heureux capitaine du Ventus Australis depuis 2018, date de son inauguration. La passerelle ainsi que l'on nomme le lieu où l'on effectue la navigation est ouverte aux passagers curieux de découvrir les coulisses de la croisière.

Quelles sont les caractéristiques du bateau ?

Il a été tout spécialement conçu pour naviguer dans les canaux. Son fond plat, sa petite taille (89 m de long, 99 cabines) et ses moteurs puissants permettent de manœuvrer facilement dans les fjords et les canaux étroits. Grâce à notre pavillon chilien, nous sommes autorisés à débarquer nos clients sur les terres chiliennes. Grand privilège!

Quel est le plus gros risque de navigation ?

C'est le vent catabatique qui dévale des glaciers sans prévenir et soulève d'énormes vagues. Il peut atteindre 200 km/h. Notre instrument de navigation le plus important est donc l'anémomètre, qui permet de mesurer la vitesse du vent.

Que préférez-vous dans cette croisière ?

J'ai fait le tour du monde en travaillant pour la marine marchande. Naviguer dans la mer de Chine ou la mer du Nord, je peux vous dire que c'est du sport, car il y a un trafic incroyable. Ici, la zone est belle et peu fréquentée. Aujourd'hui la mer est bleue, le ciel aussi avec des albatros qui planent, et une petite bise du nord; tout est calme. J'aime beaucoup rencontrer les passagers et partager avec eux les repas dans la salle à manger.



Terre de Feu L'origine d'un nom

Quand Fernand de Magellan s'aventure à travers les canaux de Patagonie avec l'ambition de trouver une route pour rejoindre l'océan Pacifique, il aperçoit des fumées s'élever au-dessus des terres. C'est ainsi qu'il choisit de nommer ce nouveau territoire, Terre de Feu – *Tierra del Fuego*, en espagnol. Ces fumées émanent des feux allumés par les peuples autochtones (Onas, Yagans, Alakalufs) pour se prémunir du froid et de l'humidité, deux ennemis mortels sous ces latitudes. Contre les colons, en revanche, ils ne trouveront pas de parade et seront massacrés sans pitié.

Cap Horn ou pas cap Horn ?

Au bon vouloir du vent

La question est dans toutes les têtes alors que la croisière approche de son terme. Pourrons-nous débarquer au terrible cap Horn où tant de bateaux ont sombré ? Pourrons-nous poser un pied sur ce mythique caillou, le plus austral de l'Amérique du Sud, que les tempêtes se plaisent à rosser en toutes saisons ? Cela dépendra de la météo. **05h00** : Les canaux sont derrière nous. On gagne la pleine mer. Les eaux sont noires et agitées. **06h00** : Un énorme grain s'abat sur le bateau.

Ça paraît mal emmanché, mais le capitaine Navarro demande quand même aux passagers de se tenir prêts. Il décidera au dernier moment en fonction de la force du vent et de la hauteur de la marée. **06h40** : Tous sur le pont. Serrés comme des manchots, on attend un ordre pour monter à bord des zodiacs. **07h00** : Aux nuages sombres, succèdent des trouées lumineuses.

Débarquement autorisé. Les zodiacs nous déposent sur une plage. Il reste à gravir les 170 marches d'un escalier accroché à la falaise. Au sommet, le vent se déchaîne. Courbés et chancelants sous les bourrasques, on marche jusqu'à la sculpture géante d'un albatros, dressée ici en hommage aux cap-horniers ayant péri dans les parages (900 naufrages et 10000 morts). Un poème de Sara Vial, gravé dans le marbre, précise : *Je suis l'albatros qui t'attend / Au bout du monde / Je suis l'âme en peine des marins morts / Qui ont doublé le cap Horn / Depuis toutes les mers du globe / Mais tous n'ont pas péri / Dans les vagues déchaînées. Aujourd'hui, ils volent sur mes ailes / Pour l'éternité...* »

On peut trouver plaisante la perspective de voyager sur les ailes d'un albatros après s'être noyé, on peut aussi trouver rassurante et utile la présence d'un phare. Ça tombe bien, il y en a un dont José et Paloma sont les gardiens. Ils ont signé pour rester un an, en compagnie de leurs deux enfants, du vent et du silence.



Pratique

Y ALLER

Paris-Santiago et Buenos Aires-Paris :
entre 1100/1500 €
Santiago-Punta Arenas : autour de 300 €
Ushuaia-Buenos Aires : autour de 250 €

AVEC QUI

Australis, le croisiériste d'expédition historique en Terre de Feu propose 2 croisières pour découvrir les fjords, les glaciers et manchots, le cap Horn et Ushuaia : Fjords de la Terre de Feu et Explorateurs de la Patagonie.

Croisières de septembre à avril à bord du Stella ou Ventus Australis.

5 jours/4 nuits : à partir de 1510 € (par personne, en chambre double, variable selon la saison et la catégorie de la cabine, en formule « tout inclus » qui comprend la croisière, la pension complète, les consommations, les excursions et le programme d'animation à bord).
www.australis.com

À LIRE

Terre de Feu, Francisco Coloane. Des nouvelles stupéfiantes pleines de chercheurs d'or, de pêcheurs cupides, de chasseurs d'Indiens, de marins ivrognes, de vent glacial... écrites par le Jack London de l'hémisphère Sud.

Sebastian

Le serveur qui rêve d'être capitaine

À chaque repas, Sebastian dispense des sourires aussi larges que ses épaules. Il est le serveur attiré de notre table. *« Avec mon tatouage qui occupe tout mon cou jusqu'au menton, j'avais peur d'effrayer les clients, mais pas du tout. Je travaille toute la saison sur l'Australis depuis deux ans, pour économiser de quoi me payer la formation de pilote de navire, mon rêve ! »* Après le service, il soulève de la fonte dans sa chambre pour garder sa carrure de boxeur.

